31

Cuu
FRC
8278

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ,

Séante aux Jacobins, rue Saint-Honoré,

ADRESSE

AUX FRANÇAIS.

CITOYENS NOS FRÈRES,

Un nouveau crime vient encore d'exciter l'indignation des amis de la liberté, de l'égalité et de l'humanité.

Les poignards que la discorde aiguisoit dans le

M+W 16658

Calvados, ont atteint un représentant du peuple ; et le jour est à peine passé, où dans Paris se firent entendre ces sons lugubres : *Marat vient d'être assassiné*, *Marat est mort.*

Citoyens, cet homme extraordinaire n'est plus. Apprenez donc enfin à le connoître ; que la calomnie dorme pour un moment, que l'envie cherche d'autres alimens. Français ! jugez s'il fut l'ami du peuple, reconnoissez aussi les traitres.

Une femme fanatique, ou, pour parler plus vrai, la main qui dirigeoit le crime, a, même en frappant Marat, laissé un témoignage qui sert à le faire connoître. Citoyens, cette femme s'étoit déjà deux fois présentée chez lui, et n'ayant pu être admise, attendu que, malade depuis long-tems, il avoit besoin de repos, elle lui écrivit en ces termes : *Marat, je suis malheureuse ; tu ne te refusas jamais, m'a-t-on dit, à l'humanité souffrante ; écoute-moi donc, Marat.*

Il la fit introduire ; il étoit alors dans le bain. Cette femme s'approche, lui dit qu'elle est de Caen, lui parle des conspirateurs du Calvados ; et dans le moment où il lui disoit : *rassurez-vous, Citoyenne ; le peuple de ces contrées commence à ouvrir les yeux sur son erreur, les traîtres subiront bientôt la peine de leurs crimes ;* cette femme tire un couteau qu'elle tenoit caché dans son sein, le plonge dans le sien. Il appelle au secours : on arrive, il ne respiroit plus.

Citoyens, telle est la fin tragique de *Marat.* La furie qui l'assassina, a elle-même avoué ces faits.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Elle est de cette classe qui fait verser les torrens de sang que la France prodigue à l'Europe pour sa liberté. Cette femme étoit envoyée à Paris par les conspirateurs de Caen, et chargée de remettre des imprimés incendiaires, ainsi qu'une lettre de Barbaroux, à un membre du côté droit, nommé Dupéret.

Ce membre, à la barre de la Convention, a aussi avoué ces faits. Il est encore d'autres particularités, l'instruction du procès les fera mieux connoître; mais celles que nous vous rapportons, suffisent pour désiller les yeux obscurcis de l'erreur, le crime, les assassins, sans doute, ne voudront pas y voir.

Il en est de ces aveugles, comme de ces sourds dont les plus dangereux sont ceux qui savent si bien feindre de l'être.

Citoyens, vous le voyez, ces hommes qui ont sans cesse à la bouche les mots sacrés de *ve tu*, d'*humanité*, ne s'en servent que pour arriver plus facilement au but de leurs forfaits; c'est au nom de l'humanité qu'ils parviennent à enfoncer le poignard dans le sein de l'*Ami du peuple*.

Citoyens, les poignrds qui viennent encore de frapper *Marat*, sont les mêmes qui ne firent que glisser sur *Léonard Bourdon*. Ils appartiennent à cette faction impie, qui appelle les vrais patriotes des *désorganisateurs*, *des anarchistes*, *des septembriseurs*. Elle se disoit sous les couteaux, et pas un cheveu de leur tête n'est tombé. De tels hommes ont-ils pu égarer quelques départemens? Ah! bientôt, n'en doutons pas, nos frères, à la lueur livide de tant de forfaits, reconnoîtront qu'ils étoient dans les

sentiers de l'erreur. Ils verront que le crime emprunta toujours, pour réusssir, les honorables couleurs de la vertu. Ils sauront reconnoître l'hypocrisie et ses fauteurs. Ils se rapelleront que, dans le nouveau monde et sur les rives fertiles de la féconde Egipte, des torrens de sang furent aussi répandus jadis, au nom du Dieu de paix.

Flambeaux du fanatisme et ceux de la discorde, vous serez éteints par le sang qui coule encore du sein de l'Ami du peuple ! Peuple, ton ami est donc mort ! répète à ceux qui le méconnurent, ce qu'il avoit fait pour mériter ce titre honorable.

Marat avoit constamment défendu les droits du peuple ; fermement attaché à ses principes, il a toujours suivi la même ligne. Il avoit, pour servir le peuple, foulé aux pieds le plus terrible des préjugés, peut-être, je veux dire celui qui existoit contre les dénonciations. Les institutions de notre enfance nous apprenoient à mépriser les dénonciateur. ; l'âge mûr nous les faisoit craindre.

C'est que les espions sont les auxiliaires dont se sert un despote pour assurer son règne et faire agir l'arbitraire.

Mais dans les Républiques, dénoncer ceux qui se cachent, c'est démasquer des traîtres, c'est servir la patrie. *Marat* a rendu cet immortel service à son pays ; et si, quelques âmes étroites n'ont pu s'élever à cette hauteur, ou si d'autres perfides, sentant combien il étoit nuisible à leurs forfaits, ont cherché constamment à l'avilir sous l'aspect de dénonciateur : le peuple plus juste, confirma à *Marat* le titre glorieux de *son ami*. Sans cesse à la piste des traîtres,

il anéantit, avec les armes du ridicule, les *Cazalès* et les *Maury*. Il démasqua les reviseurs de 1791, il annonça les complots de Lafayette et de Capet; Il mérita, par ses services, d'être choisi par le département de Paris, membre de la Convention; et l'œil toujours fixé sur les intrigues de la Gironde, il servit efficacement à dévoiler, et leur complice Dumouriez et leurs trahisons perfides.

Mais de vrais républicains aussi, dit-on, n'ont pas vu distinctement ce qu'étoit *Marat*.

Eh bien! sentinelle avancé du salut public, il devoit souvent crier : *alerte :* car constamment le poste a été menacé. Plus avancé que d'autres, il voyoit mieux les mouvemens des traîtres; et placé en quelque sorte en enfant perdu, il a fini par succomber sous le poignard des ennemis de LA PATRIE. Mais, citoyens, celui qui se dévoue pour son pays, meurt toujours glorieusement.

Avec Marat dans le tombeau, descendront sans doute la calomnie et l'envie. Les services seuls qu'il rendit à sa patrie, sont les appuis qui porteront sa mémoire à la postérité.

Citoyens nos frères, s'il vous reste encore un doute sur *Marat*, nous vous dirons que les mêmes cœurs et les mêmes yeux qui versèrent des larmes sur la tombe honorable de *Michel le Pelletier*, qui frémirent aux dangers que courut *Bourdon*, ont, pour *Marat*, versé les mêmes larmes, éprouvé les mêmes angoisses.

Citoyens nos frères, l'*Ami du peuple* est mort sans laisser de quoi se faire enterrer; la nation a satisfait à ce devoir. On lit, sur son tombeau, ces

mots, qui, gravés par les Parisiens, ne seront jamais effacés : MARAT, *l'Ami du Peuple, assassiné par les ennemis du Peuple.*

La Société, dans sa séance du 26 juillet 1793, l'an second de la République une et indivisible, en a arrêté l'impression, la distribution à ses Membres et à ceux des tribunes ; l'envoi aux Sociétés populaires et aux Armée.

SIMOND, Président, Député ; GIOT, Vice-Président ; DUFOUR, LION, LEQUOY, DUMONT, Secrétaires.

De l'Imprimerie Patriotique et Républicaine, rue Saint-Honoré, N°. 355, vis-à-vis l'Assomption.

374